

Saint-Imier a sa Rue Bakounine

L'anarchisme a laissé une trace indélébile à Saint-Imier. Mais, alors que plusieurs rues imériennes portent le nom de personnalités qui ont marqué la cité, aucune ne rappelle ce pan de l'Histoire. C'est désormais chose faite. La Rue Bakounine, du nom du plus célèbre des anarchistes, a été inaugurée mardi 4 juillet. Elle dessert un quartier de villas en devenir dans la zone de La Clef, à quelques centaines de mètres d'où Mikhail Bakounine s'adressait aux ouvriers.

Agassiz, Francillon, Paul-Charmillot, Pierre-Alin ou encore Pierre-Jolissaint, plusieurs rues de Saint-Imier rappellent le nom d'anciens citoyens connus. Depuis mardi matin, elle en compte une de plus. Située à l'ouest de la localité, à proximité de l'espace d'implantation d'entreprises de La Clef, elle servira de route d'accès aux premières maisons individuelles qui s'apprêtent à sortir de terre.

La petite cérémonie de baptême a réuni des représentants du Conseil municipal, de la Municipalité et des promoteurs privés du nouveau lotissement. «Inaugurer une nouvelle rue est toujours un magnifique moment dans la vie d'une commune, témoin du développement et de la vitalité de notre cité», a souligné le maire Patrick Tanner.

« Un témoin de l'histoire de Saint-Imier »

Dévoilée pour la circonstance, la plaque de rue rappelle notamment que Mikhail Bakounine a vécu de 1814 à 1876. Et c'est en 1871 que le libertaire russe a présenté ses idées au Restaurant de la Clef, à 300 mètres seulement du nouveau quartier.

Gagnés à ses positions, les ouvriers horlogers forment alors la Fédération jurassienne, en rupture avec l'Association internationale des travailleurs de Karl Marx, précise le texte. Une année plus tard, ils convoquent à Saint-Imier le premier congrès anarchiste de l'histoire et fondent l'Internationale antiautoritaire.

Pour le conseiller municipal John Buchs, «la rue Bakounine est un témoin de l'histoire de Saint-Imier et de la région, en particulier de la lutte ouvrière. De nos jours encore, l'évocation des anarchistes et de Bakounine revient spontanément dès que l'on parle du passé de la cité.»

Des parcelles prises d'assaut

La Commission urbanisme et mobilité ainsi que le Conseil municipal «ne pouvaient ignorer cette page d'histoire qui a fait connaître notre cité bien loin au-delà des frontières du pays», a souligné John Buchs. Il en a profité pour rappeler qu'à Saint-Imier, «l'idéal libertaire n'est pas mort avec la disparition de la Fédération jurassienne et de l'Internationale antiautoritaire». Espace Noir s'est en effet installé au 29 de la Rue Francillon en 1986 et, aujourd'hui comme hier, la coopérative «se reconnaît dans le mouvement anarchiste né dans notre cité il y a plus d'un siècle». Quant à la tombe de Mikhail Bakounine, elle se trouve au cimetière de Berne-Bremgarten.

Rappelons ici que le réaménagement prochain du Musée de Saint-Imier verra lui aussi l'apparition d'un espace dédié à l'anarchisme. Ce mouvement n'a jusqu'ici pas été traité par l'institution. La nouvelle scénographie consacrera une salle à l'histoire libertaire de la cité, «berceau du mouvement anarchiste mondial», pour reprendre les termes du maire.

Ce dernier a par ailleurs rappelé que c'est en août 2013 que le nouveau plan de zones a été accepté par le Conseil de ville, permettant la naissance du nouveau quartier de 18'440 m² dévolu à la construction de 21 villas. En 2016, il s'en est suivi la viabilisation du lotissement pour un montant total devisé à 1'275'000 francs, dont 750'000 francs à la charge de la commune.

«A ce jour, et en quelques mois seulement, plus de la moitié des parcelles a déjà trouvé acquéreur ou est réservée, s'est réjoui Patrick Tanner. La preuve que ce quartier situé à proximité de la future halte CFF de La Clef fait sens et répond à un réel besoin.» Au nom des promoteurs privés, Anita Nikles s'est pour sa part félicitée de pouvoir proposer une solution par rapport « au manque cruel de terrain à bâtir » dont souffre Saint-Imier qui ne ménage pas pour autant ses efforts pour rendre la cité encore plus attractive.



John Buchs, Patrick Tanner et Mathias Nikles, de gauche à droite, ont dévoilé la plaque de la Rue Bakounine.